Saint-John Perse
Exil – chant VI.

VI

« ... Celui qui erre, à la mi-nuit, sur les galeries de pierre pour estimer les titres d'une belle comète; celui qui veille, entre deux guerres, à la pureté des grandes lentilles de cristal; celui qui s'est levé avant le jour pour curer les fontaines, et c'est la fin des grandes épidémies; celui qui laque en haute mer avec ses filles et ses brus, et c'en était assez des cendres de la terre...

« Celui qui flatte la démence aux grands hospices de craie bleue, et c'est Dimanche sur les seigles, à l'heure de grande cécité; celui qui monte aux orgues solitaires, à l'entrée des armées; celui qui rêve un jour d'étranges latomies, et c'est un peu après midi, à l'heure de grande viduité; celui qu'éveille en mer, sous le vent d'une île basse, le parfum de sécheresse d'une petite immortelle des sables; celui qui veille, dans les ports, aux bras des femmes d'autre race, et c'est un goût de vétiver dans le parfum d'aisselle de la nuit basse, et c'est un peu après minuit, à l'heure de grande opacité; celui, dans le sommeil, dont le souffle est relié au souffle de la mer, et au renversement de la marée voici qu'il se retourne sur sa couche comme un vaisseau change d'amures...

« Celui qui peint l'amer au front des plus hauts caps, celui qui marque d'une croix blanche la face des récifs; celui qui lave d'un lait pauvre les grandes casemates d'ombre au pied des sémaphores, et c'est un lieu de cinéraires et de gravats pour la délectation du sage; celui qui prend logement, pour la saison des pluies, avec les gens de pilotage et de bornage — chez le gardien d'un temple mort à bout de péninsule (et c'est sur un éperon de pierre gris-bleu, ou sur la haute table de grès rouge); celui qu'enchaîne, sur les cartes, la course close des cyclones; pour qui s'éclairent, aux nuits d'hiver, les grandes pistes sidérales; ou qui démêle en songe bien d'autres lois de transhumance et de dérivation; celui qui quête, à bout de sonde, l'argile rouge des grands fonds pour modeler la face de son rêve; celui qui s'offre, dans les ports, à compenser les boussoles pour la marine de plaisance...

« Celui qui marche sur la terre à la rencontre des grands lieux d'herbe; qui donne, sur sa route, consultation pour le traitement d'un très vieil arbre; celui qui monte aux tours de fer, après l'orage, pour éventer ce goût de crêpe sombre des feux de ronces en forêt; celui qui veille, en lieux stériles, au sort des grandes lignes télégraphiques; qui sait le gîte et la culée d'atterrissage des maîtres câbles sous-marins; qui soigne sous la ville, en lieu d'ossuaires et d'égouts (et c'est à même l'écorce démasclée de la terre), les instruments lecteurs de purs séismes...

« Celui qui a la charge, en temps d'invasion, du régime des eaux, et fait visite aux grands bassins filtrants lassés des noces d'éphémères; celui qui garde de l'émeute, derrière les ferronneries d'or vert, les grandes serres fétides du Jardin Botanique; les grands Offices des Monnaies, des Longitudes et des Tabacs; et le Dépôt des Phares, où gisent les fables, les lanternes; celui qui fait sa ronde, en temps de siège, aux grands halls où s'émiettent, sous verre, les panoplies de phasmes, de vanesses; et porte sa lampe aux belles auges de lapis, où, friable, la princesse d'os épinglée d'or descend le cours des siècles sous sa chevelure de sisal; celui qui sauve des armées un hybride très rare de rosier-ronce himalayen; celui qui entretient de ses deniers, aux grandes banqueroutes de l'État, le luxe trouble des haras, des grands haras de brique fauve sous les feuilles, comme des roseraies de roses rouges sous les roucoulements d'orage, comme de beaux gynécées pleins de princes sauvages, de ténèbres, d'encens et de substance mâle...

« Celui qui règle, en temps de crise, le gardiennage des hauts paquebots mis sous scellés, à la boucle d'un fleuve couleur d'iode, de purin (et sous le limbe des verrières, aux grands salons bâchés d'oubli, c'est une lumière d'agave pour les siècles et à jamais vigile en mer); celui qui vaque, avec les gens de peu, sur les chantiers et sur les cales désertées par la foule, après lancement d'une grande coque de trois ans; celui qui a pour profession d'agréer les navires; et celui-là qui trouve un jour le parfum de son âme dans le vaigrage d'un voilier neuf; celui qui prend la garde d'équinoxe sur le rempart des docks, sur le haut peigne sonore des grands barrages de montagne, et sur les grandes écluses océanes; celui, soudain, pour qui s'exhale toute l'haleine incurable de ce monde dans le relent des grands silos et entrepôts de denrées coloniales, là où l'épice et le grain vert s'enflent aux lunes d'hivernage comme la création sur son lit fade; celui qui prononce la clôture des grands congrès d'orographie, de climatologie, et c'est le temps de visiter l'Arboretum et l'Aquarium et le quartier des filles, les tailleries de pierres fines et le parvis des grands convulsionnaires...

« Celui qui ouvre un compte en banque pour les recherches de l'esprit; celui qui entre au cirque de son œuvre nouvelle dans une très grande animation de l'être, et, de trois jours, nul n'a regard sur son silence que sa mère, nul n'a l'accès de sa chambre que la plus vieille des servantes; celui qui mène aux sources sa monture sans y boire lui-même; celui qui rêve, aux selleries, d'un parfum plus ardent que celui de la cire; celui, comme Baber, qui vêt la robe du poète entre deux grandes actions viriles pour révérer la face d'une belle terrasse; celui qui tombe en distraction pendant la dédicace d'une nef, et au tympan sont telles cruches, comme des ouïes, murées pour l'acoustique; celui qui tient en héritage, sur terre de main-morte, la dernière héronnière, avec de beaux ouvrages de vénerie, de fauconnerie; celui qui tient commerce, en ville, de très grands livres : almagestes, portulans et bestiaires; qui prend souci des accidents de phonétique, de l'altération des signes et des grandes érosions du langage; qui participe aux grands débats de sémantique; qui fait autorité dans les mathématiques usuelles et se complaît à la supputation des temps pour le calendrier des fêtes mobiles (le nombre d'or, l'indiction romaine, l'épacte et les grandes lettres dominicales); celui qui donne la hiérarchie aux grands offices du langage; celui à qui l'on montre, en très haut lieu, de grandes pierres lustrées par l'insistance de la flamme...

« Ceux-là sont princes de l'exil et n'ont que faire de mon chant. »

Étranger, sur toutes grèves de ce monde, sans audience ni témoin, porte à l'oreille du Ponant une conque sans mémoire :

Hôte précaire à la lisière de nos villes, tu ne franchiras point le seuil des Lloyds, où ta parole n'a point cours et ton or est sans titre...

« J'habiterai mon nom », fut ta réponse aux questionnaires du port. Et sur les tables du changeur, tu n'as rien que de trouble à produire,

Comme ces grandes monnaies de fer exhumées par la foudre.